

Ariane Dénommé, André-Philippe Côté, Daniel Shelton

François Cloutier

Numéro 147, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2012). Compte rendu de [Ariane Dénommé, André-Philippe Côté, Daniel Shelton]. *Lettres québécoises*, (147), 54–55.



ARIANE DÉNOMMÉ

Du chez-soi

Montréal, La Mauvaise Tête, 2012, 152 p., 24,95 \$.

La douleur du banal

La consommation à outrance. La quête d'un sens quelconque à la vie à travers les possessions matérielles. La banlieue. Ces thèmes « postmodernes » ont été scrutés, analysés et évoqués dans nombre d'ouvrages littéraires. Les bédéistes ne sont pas en reste.



C'est une nouvelle maison d'édition, La Mauvaise Tête, qui propose sa deuxième publication avec l'album *Du chez-soi*. Sébastien Trahan et Vincent Giard, eux-mêmes auteurs, ont mis sur pied cette maison d'édition afin de donner une vitrine à des auteurs de la relève. Saluons bien bas leur initiative et leur pif, car la bédé qu'ils nous proposent ici est tout simplement remarquable. Ariane Dénommé avait autopublié déjà quelques titres depuis 2007, seule ou en collaboration avec Laurent Lussier.

La trame narrative de l'album se résume facilement : une famille nucléaire tout ce qu'il y a de plus normal, David et Anna ainsi que leurs filles, Magali et Amanda, vivent des jours paisibles dans leur humble demeure. Autour d'eux, des parents et des amis se paient (à crédit, bien sûr) des appartements, des chalets et des maisons dites « luxueuses ». Sentant une pression indue sur lui et sur les siens, David convainc Anna de vendre leur maison afin d'agrandir leur espace de vie.

Cynisme en noir et blanc

Bien sûr, derrière les portes en acier trempé de ces demeures, la réalité est tout autre. La sœur de David, nouvelle propriétaire d'une maison cossue, vit avec un adolescent ingrat et mesquin et sans son mari, absorbé par son travail. L'adolescent en question fréquente un collège privé, comme nous le montre son uniforme, à l'instar de ses deux amis qui sont de parfaits imbéciles sans éducation. La bédéiste prend plaisir à dénoncer ce type de comportement, comme si le « paraître » prenait le dessus sur « l'être ».

Un collègue de David passe ses week-ends à la campagne, au chalet, en compagnie de son amoureuse. Pourtant, il se retrouve souvent seul, à contempler son semblant d'existence. Que ce soit dans son appartement hyperluxueux ou dans son spa au chalet construit par un artisan, ce personnage rappelle au lecteur la superficialité du monde dans lequel nous vivons.

L'image de la famille est aussi soumise au traitement-choc d'Ariane Dénommé. David et Anna forment un couple uni, pourtant, lorsque le projet de déménagement surgit, la femme n'ose s'y opposer. Les deux filles du couple sont très typées, la plus vieille est boudeuse alors que la plus jeune s'exclame lorsque le déménagement sera confirmé : « Est-ce que je peux avoir un chien ? » La relation entre les parents s'effrite au cours du récit, leurs aspirations et leurs besoins personnels les éloignent.

Un trait personnel

La façon de raconter de l'auteure est tout aussi fascinante que son propos. Le lecteur se plonge dans des séquences d'une douzaine de pages,

toutes en noir et blanc, qui se concentrent sur un ou deux personnages. Ces séquences se terminent toutes avec une planche ne contenant qu'une seule case et elles commencent toutes de cette façon aussi. Les autres planches sont séparées en cinq ou six cases, à l'exception de la première séquence qui montre un agent immobilier exécutant son baratin de vente. Les dessins flottent sur la planche, donnant l'impression au lecteur d'être envahi par le flot d'informations provenant du vendeur.

Ariane Dénommé dessine ses personnages de façon un peu grossière, ce qui n'enlève rien au charme de son trait de crayon. Les visages sont davantage des caricatures, on ne recherche pas ici un réalisme dans le dessin, mais bien dans l'émotion. Le personnage du père ne possède pas de traits particuliers, il manque carrément de personnalité, autant dans le dessin que dans son caractère. Certaines cases ne présentent aucun phylactère, les cadrages et les gros plans suffisent amplement à faire passer les sentiments, non seulement des personnages mais aussi ceux que la dessinatrice veut faire ressentir à son lecteur. Les cases qui illustrent des actions se déroulant en soirée ou dans la nuit sont particulièrement réussies, les tons de gris employés donnent une profondeur au dessin, l'humanisent même.

Du chez-soi est un véritable bijou d'album. Le propos, quoique simple, n'en est pas moins émouvant, touchant et dénonciateur. Le lecteur aura l'impression d'assister à la naissance d'une grande bédéiste qui, souhaitons-le, nous plongera encore dans son univers si particulier.



ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ

Le retour du Docteur Smog

Montréal, La Presse, 2012, 48 p., 21,95 \$.

Sympathique psy

La bédé humoristique « classique » à la Gaston Lagaffe, c'est-à-dire un gag par planche, a connu ses heures de gloire pendant les années 1980, alors que des magazines comme *Croc* et *Safarir* en publiaient dans leurs pages.

C'est d'ailleurs dans cette dernière revue qu'André-Philippe Côté a fait ses classes. Maintenant caricaturiste au journal *Le Soleil* depuis 1997, il est aussi le créateur d'un autre fort populaire



ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ



personnage de la bédé québécoise, le clochard Baptiste. *Le retour du Docteur Smog* est le troisième album mettant en vedette ce psychologue et, surtout, ses clients, tous plus colorés les uns que les autres.

Que de détails !

Les planches de l'album sont toutes conçues de la même façon : elles sont divisées en 4 cases de grandeur égale, la première et la quatrième ont un trait noir qui les encadre. Les couleurs sont

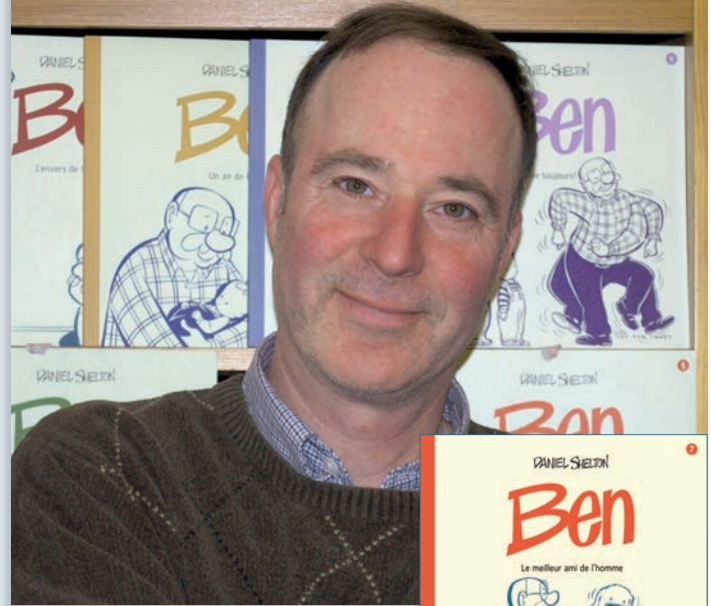
éclatantes, à chaque planche, les tons changent radicalement. La majorité des planches se déroule dans le bureau du Docteur Smog, mais le décor se modifie de page en page, souvent même de case en case. Seul le personnage du Docteur Smog reste inchangé.

Dans chacun des gags, les détails dans le décor sont aussi importants que l'action qui s'y déroule. L'action est souvent statique, un patient raconte au Docteur Smog son « problème » et ce dernier réagit à la dernière case avec la chute humoristique de la planche. André-Philippe Côté prend un malin plaisir à figoler le bureau de son personnage. Il porte une attention particulière aux toiles qui tapissent les murs. Dans un gag où le personnage bégaie, le cadre montre une photo de Colin Firth dans le rôle de George VI. D'autres reprennent des toiles connues, certains mettent en vedette les personnages du gag.

Drôle à souhait

La très grande force de cet album réside dans son humour extrêmement efficace. Les gags sont très réussis. Côté passe de l'humour bon enfant à du plus « croustillant », du philosophique au social, avec des détours par l'absurde ; tout y est. Voici un exemple de dialogues entre une cliente et le Docteur Smog : « Marcel baise comme un dieu mais il est super con. Jérôme est brillant mais il baise mal... J'sais pas quoi faire ! » Smog de répondre : « C'est plus facile d'apprendre à un intellectuel à bien faire l'amour que d'apprendre à un con à être moins con ! » L'album est truffé de ce genre de perles. Il arrive, rarement, que certains gags soient un peu plus faibles, particulièrement les planches où l'action se passe hors du bureau du Docteur Smog.

Le retour du Docteur Smog ne révolutionne pas le genre, mais ce n'est pas non plus le but de l'auteur. Ses trouvailles graphiques sont particulièrement réussies, les gags font mouche très souvent, alors pourquoi boudier son plaisir ?



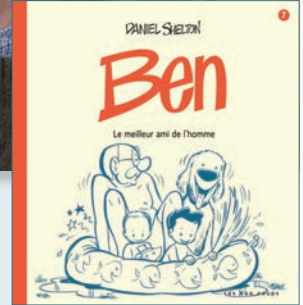
DANIEL SHELTON



DANIEL SHELTON

Ben 7 – Le meilleur ami de l'homme

Montréal, Les 400 coups, coll. « strips », 2011, 104 p., 15,95 \$.



Quelle famille !

Les personnages de bédé sont loin de tous être des superhéros. Les strips (les bédés de 3 à 5 cases publiées dans les journaux) mettent souvent en vedette des antihéros, des personnages rigolos et naïfs.

Daniel Shelton a commencé à publier les aventures de Ben, retraité dans la jeune soixantaine, et de sa famille en 1996. Ses strips paraissent dans des journaux au Canada, aux États-Unis et aux Philippines.

Ben mène une vie tranquille avec son épouse Olivia. Leur fille Linda et son amoureux Nathan aimeraient bien avoir un troisième enfant, donnant ainsi un petit frère ou une petite sœur à Nicolas et à Michaël. Voilà les deux trames narratives qui traversent ce septième album.

Inégal

Le personnage de Ben est éminemment sympathique, ce grand-père au ventre proéminent qui adore faire des siestes fera sourire le lecteur. Les dessins de Shelton sont caricaturaux, comme le sont la plupart des strips publiés dans les différents quotidiens. Les personnages secondaires prennent plus de place dans cet album, ce qui n'est pas nécessairement une bonne chose. En effet, ceux-ci sont moins colorés que le personnage de Ben, je pense entre autres ici à Linda et à Nathan qui attendent l'arrivée d'un nouvel enfant. Cette situation a été maintes fois exploitée en bédé, pensons ici à *Baby blues*, strip paraissant dans plusieurs journaux et qui raconte la vie d'un couple, de la fondation de la famille à la gestion de la vie avec quelques marmots. Les différentes bandes où le chien fait des siennes sont tout aussi cliché. J'ignore de combien de gags sur la perte de poils de la grosse bête le lecteur a besoin avant de comprendre que la grosse bête mue.

Notons que la lecture de ce genre d'albums se trouve toutefois faussée. Ces strips sont publiés quotidiennement et ne sont pas conçus nécessairement pour être lus d'une seule traite. La sensation de répétition de certains gags ou de certaines situations découle sûrement de ce fait. Les premiers albums de Ben m'ont semblé plus réussis, plus drôles. Malheureusement, *Le meilleur ami de l'homme* n'est pas à la hauteur du personnage, et ce, malgré plusieurs gags fort amusants.